

Jeudi 17 novembre - 18h15-20h00, Uni Mail, salle MS130

Le bien-être à l'école : bonne ou mauvaise préoccupation ?

Climat, émotions, affirmation de soi, détente, gestion du stress, degré de satisfaction, résilience, santé et bonheur font partie du vocabulaire associé au bien-être. L'intérêt porté à cette thématique a d'ailleurs connu un véritable essor en éducation ces dernières années. Le principal postulat est le suivant : les élèves apprennent s'ils sont placés dans un environnement propice aux apprentissages, c'est-à-dire dans des écoles et des classes avec un climat suffisamment sécurisé – le plus éloigné possible des phénomènes de violence (matérielle et symbolique) – pour favoriser l'engagement de toutes et tous dans le travail scolaire.

Dans cette perspective, l'OCDE a formulé l'objectif d'atteindre le bien-être – *Well-being* – dans la société d'ici 2030¹ et s'engage – dans son projet pour l'éducation – « à aider chaque apprenant à se construire en tant que personne, à exploiter pleinement son potentiel et à contribuer à bâtir un avenir fondé sur le bien-être des individus, de la société et de la planète »². À une époque où les crises sanitaires, écologiques, politiques et sociales se succèdent voire se superposent, cette préoccupation peut sembler légitime ou au contraire contestable : parce qu'elle viendrait d'un côté diminuer les souffrances ou qu'elle ne ferait, de l'autre (en traitant les symptômes plutôt que leurs causes), que les entériner.

Le débat est le même pour les professionnel·les de l'éducation. De plus en plus de travaux et de formation portent sur leur bien-être visant à améliorer leur qualité de vie au travail. Le raisonnement n'est pas sans rappeler celui qui touche les élèves : plus les équipes enseignantes et les directions se sentiront bien, plus apaisé sera le climat d'une école dans laquelle il fera bon apprendre. À condition, bien sûr, que l'idéal d'harmonie assume la réalité des confrontations, tant dans le collectif de travail que dans ses relations avec son environnement.

Restons en effet attentifs à ne pas ignorer la complexité des relations humaines, leur mélange d'empathie et d'égoïsme, d'affection et d'agressivité, de confiance et de peur, de générosité et d'opportunisme. Certaines spécialistes³ insistent d'ailleurs sur la difficulté d'interpréter des liens de causalité univoques entre bien-être et apprentissages : un sentiment de sécurité peut certes permettre de mieux apprendre alors qu'à l'inverse des difficultés d'apprentissage peuvent être sources de mal-être ; mais un excès de protection peut lui-même provoquer un manque de stimulation plus tard gage de souffrance, par entretien de l'innocence enfantine, de la passivité de l'esprit et d'une ignorance finalement érigée en source de félicité...

Par ailleurs, l'agrément ou la quiétude de chaque enfant n'est possible que si aucun d'eux n'en stresse jamais aucun autre, ce qui revient à rêver d'une école où tout le monde entrerait parfaitement éduqué. En focalisant son attention sur le bien-être tout en se centrant ~~principalement sur les individus~~, ne risque-t-on pas d'omettre l'identification de facteurs plus

¹ <https://www.oecd.org/education/2030-project/>

² https://www.oecd.org/education/OECD-Education-2030-Position-Paper_francais.pdf

³ <https://eduscol.education.fr/document/18760/download>

structurels sur lesquels agir pour que toutes et tous apprennent ? Autrement dit, veiller au bien-être individuel ne fait-il pas courir le risque d'éviter de s'interroger sur la manière d'organiser collectivement le travail scolaire pour que tous les élèves soient confrontés le plus souvent possible aux situations didactiques les plus fécondes pour apprendre ? En même temps, aborder explicitement la question du bien-être à l'école est sans doute l'une des manières de ne pas l'éluder, tentation possible alors même que la société et l'école ont à relever tant de défis.

Cette entrevue LIFE portera ainsi sur le bien-être à l'école. Une table ronde croisant trois regards de sociologue, philosophe et pédagogue débattrà à partir des questions suivantes : le bien-être est-il l'entrée à privilégier pour aider les élèves à apprendre tout en les préparant à vivre dans le monde de demain ? Quels sont les avantages et les limites d'une approche centrée sur le bien-être ? Comment peut-on éviter ou dépasser les risques de sur-responsabilisation des individus (élèves et professionnel·les de l'éducation) par la double attente qu'ils apprennent et soient heureux ? Finalement, le bien-être à l'école est-il une bonne ou une mauvaise préoccupation ?

Programme

18h15 – 18h30

Accueil : Olivier Maulini, directeur de LIFE et de l'IUFE

Cadrage du débat : Andreea Capitanescu Benetti (Université de Genève, LIFE) et Laetitia Progin (Haute École Pédagogique du canton de Vaud, LIFE)

18h30-19h15

Table ronde réunissant Cynthia D'Addona (Chargée d'enseignement dans le champ des dimensions relationnelles et affectives de l'éducation et de la formation, Université de Genève), Frédérique Giuliani (Maître d'enseignement et de recherche en sociologie de l'éducation, Université de Genève), Camille Roelens (Chargé de recherche au Centre interdisciplinaire de recherche en éthique, Université de Lausanne).

19h15-19h45

Débat avec la salle animé par Andreea Capitanescu Benetti et Laetitia Progin

19h45-20h00

Conclusion avec Olivier Maulini

Stand réunissant les ouvrages des intervenantes.

